

44^e année

du Cirque éducatif



Couleurs de CIRQUE

QUAND LE CIRQUE INSPIRE LES PEINTRES



LE LIVRET PÉDAGOGIQUE
DU SPECTACLE 2019

ÉCOLES



Le duo Stipka : Pas de deux équestre

Extrait de : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pas_de_deux

L'origine du pas de deux : le ballet

« En danse, l'expression *pas de deux* fait référence au nombre d'interprètes, hommes ou femmes, exécutant ensemble une séquence d'un ballet, d'une chorégraphie. On trouve également, plus rarement, des « pas de trois » et des « pas de quatre ».

Le pas de deux fait généralement référence à la structure fixée par Marius Petipa au XIXe siècle, à savoir la succession de :

- l'adage : suite de mouvements amples des deux danseurs sur un rythme lent,
- les variations : démonstrations techniques réalisées alternativement par les deux danseurs,
- la coda : morceau de bravoure réunissant les deux danseurs sur un rythme rapide.

Héritier de l'entrée à deux, le pas de deux apparaît au milieu du XVIIIe siècle dans le ballet d'action et se développe pleinement au XIXe siècle dans le ballet romantique. Il symbolise alors l'amour du couple et illustre les moments les plus poétiques du ballet.

Marius Petipa lui donne une structure fixe, composée d'un adage, d'une variation masculine, d'une variation féminine et d'une coda. Alors que le danseur était jusque-là confiné dans un rôle de faire-valoir de la ballerine, Petipa lui permet de donner toute la mesure de sa virtuosité dans la coda.

Le XXe siècle perpétue cette tradition du pas de deux, tout en la détournant au profit de duos d'hommes (plus rarement de femmes) accentuant les mouvements acrobatiques : Maurice Béjart dans le Chant du compagnon errant, George Balanchine dans Agon, ou plus récemment Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui dans Zero Degree. Un célèbre pas de deux de femmes a cependant marqué la danse contemporaine en 1982, avec Fase d'Anne Teresa De Keersmaeker dansé avec Michèle Anne De Mey. Les chorégraphes contemporains préfèrent parler de duo plutôt que de pas de deux, même si certains, comme Angelin Preljocaj, continuent à utiliser cette dénomination qui accentue davantage la beauté plastique du duo. »



Extrait de « l'encyclopédie du cirque : de A à Z » de Dominique Denis

Le pas de deux au cirque

« Le pas de deux est une chorégraphie présentée par deux danseurs mais également un numéro équestre combinant la danse et l'acrobatie, présenté généralement par une voltigeuse et un porteur debout sur une ou deux montures (chevaux, poneys, chameaux, éléphants). Dans ce dernier cas, les deux montures sont fortement enrênées, et trottent côte à côte. Au début du XIXe siècle, Andrew Ducrow et sa sœur Emily présentaient des poses allégoriques cheval, comme *le bouquet de l'amour* et *Les jeux de Zéphir et de Cupidon*. Au XXe siècle, entre les deux grandes guerres mondiales, les modèles du genre furent les *pas de deux* des Pisiutti et des Christiani. A partir des années 1970, Alexis Gruss Junior présenta de nombreux pas de deux, avec différentes partenaires. Les Swenson, quant à eux, parodièrent avec talent ce numéro classique. En 1998, Alexia et René Casselly subjuguèrent les spectateurs du festival de Massy avec, notamment, un étonnant équilibre de tête à tête. A Monte-Carlo, en 2012, le duo Stipka présenta un impeccable pas de deux équestre. »

Quelques exemples de pas de deux au cirque

Pas de deux
Collection Le Cirque éducatif 2005
Dans'A2, pas de deux ▼



Pas de deux (Le lac des cygnes)
Collection Le Cirque éducatif 2012
Xixi Xu & Shaoke Niu, pas de deux ▼



Pas de deux (Parodie)
Collection Le Cirque éducatif 2012
Jenny et Alan Di Lello ▼



Pas de deux sur deux montures
Collection Le Cirque éducatif 1994
Alexia et René Casselly, pas de deux équestre ▼



Pas de deux sur deux montures
Collection Le Cirque éducatif 2014
Les Donnert, pas de deux équestre ▼



Pas de deux sur deux montures (parodie)
Collection Le Cirque éducatif 1983
Les Swenson, pas de deux équestre ▼



Bareback Riders (cavaliers à cru), 1886, de WH Brown



Extrait de : <https://www.nga.gov/collection/artist-info.1030.html#biography>
New York National Gallery.

L'artiste : WH Brown est un artiste américain du XIX^e siècle. Il est l'auteur de quatre œuvres. Sur certaines est inscrit Binghamton, une ville de l'état de New York. La plus célèbre de ses peintures est Bareback Riders (cavaliers à cru) réalisée en 1886. Nous ne savons pas grand-chose à son sujet. Il y avait cinq WH Brown listés dans la ville de Binghamton entre 1885 et 1886. Il pourrait être l'un d'entre eux.

Analyse : Cette peinture représente un couple réalisant une figure d'équilibre sur un cheval qui semble en mouvement car ses jambes ne touchent pas le sol et même son ombre donne l'impression qu'il est comme en train de sauter. On remarque que ce tableau est particulièrement coloré : le clown multicolore de dos au premier plan, les collants de l'homme vifs, les drapeaux et la tente du chapiteau sont rouge, jaune ou encore bleu.

Ce choix des couleurs attire l'œil sur ces éléments qui ressortent sur cette peinture en raison du contraste causé par l'utilisation de la couleur noire pour représenter le cheval. La femme acrobate est de ce fait mise en avant par la couleur blanche de sa robe, le blanc étant le parfait contraste du noir. Le dresseur est lui aussi peint en noir. Il est contrasté par le tour de piste et le public qui forment l'arrière plan et qui, volontairement de la part de l'artiste, est représenté par des couleurs estompées appuyant sur le contraste de l'élément central du tableau. Sur la gauche du tableau, on peut même voir que le public n'est pas peint dans les détails et ressemble même à de simples ronds. Le public et les mâts du chapiteau nous donnent une sensation de grandeur : le public dans les gradins (profondeur), les grands mâts tendus vers le haut du tableau (hauteur). On ressent toute la prouesse de ce numéro dans le sentiment de légèreté procuré par les deux acrobates en équilibre : l'homme est sur une jambe sur le cheval en mouvement et la femme est en équilibre sur le genou de l'homme.

Proposition d'activité : « La notion d'équilibre », arts visuels, cycle 2.

Séquence « Construction d'un mobile à un fléau... aussi horizontal que possible, Fiche 2».

www.inrp.fr/lamap - Dossier paru sous le label la main à la pâte dans la revue La Classe ; n° 164, décembre 2005 - www.laclass.fr

D'autres tableaux inspirés par les acrobates en équilibre sur des chevaux

Raoul Dufy (1877 - 1953)

Acrobates sur un cheval de cirque, 1934 ▼



Marc CHAGALL (1887 - 1985)

Le cheval de cirque, vers 1964 ▼



Thomas Gleb (1912 - 1991)

Cheval et écuycère, 1955 ▼



Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938)

La cavalière de cirque, 1912 ▼



Henri de Toulouse-Lautrec (1864 - 1901)

Au Cirque Fernando l'écuyère, 1888 ▼



Gustave de Smet (1877 - 1943)

Le cirque, 1924 ▼



Texte de Hugues Hotier, auteur notamment de *Bonjour les clowns, défense et illustration de l'art clownesque*, Editions scientifiques et techniques Louis-Jean, Gap 1976 et de deux chapitres de *Clowns et farceurs*, ouvrage dirigé par Jacques Fabbri et André Sallée : "Costumes et maquillages", "Les clowns amateurs en France", Bordas, Paris 1982. Ainsi que de nombreux articles sur le comique clownesque dans différentes revues.

Le clown : du simple bouche-trou à la star du cirque

Le cirque moderne, tel que nous le connaissons, fut fondé en 1770 à Londres par un cavalier, ancien militaire, qui eut l'idée de faire appel aux bateleurs de la place publique pour compléter son spectacle équestre. On vit ainsi des danseurs de corde, jongleurs et autres montreurs d'animaux entrecouper les numéros de chevaux. Très rapidement, Philip Astley – l'inventeur du cirque – se rend compte qu'il a besoin d'un bouche-trou pour éviter les temps morts préjudiciables à la qualité du spectacle et pour permettre aux cavaliers et à leurs montures de se reposer entre les reprises. Ce sera la naissance du clown - mot signifiant rustre et désignant péjorativement le paysan – qui prendra tout naturellement la forme d'un cavalier burlesque. Il parodiera les exploits des autres artistes et il n'est pas intéressant de noter le caractère humoristique du comique auquel le cirque recourt. Est-ce propre à sa nature ? Est-ce son origine britannique qui l'impose ? Quoi qu'il en soit, cet état d'esprit existe toujours et la modestie des circassiens n'a d'égale que leur conscience professionnelle. Le clown-écuyer cédera assez rapidement la place au clown-acrobate puis au clown-parleur inspiré des bouffons de Shakespeare. Performance peu commune que l'introduction de la parole quand on sait que les amphithéâtres de l'époque n'étaient pas sonorisés et ne bénéficiaient pas des prodiges acoustiques de ceux de l'antiquité.

En un siècle, ce sympathique personnage aura pratiquement perdu toute sa veine comique. Excellent acrobate, voire musicien, il aura en tout cas cessé d'être drôle ! Et c'est le plus naturellement du monde que naîtra, comme un retour aux sources, l'auguste. Parmi les tout premiers clowns on cite Billy Saunders, attesté à Paris en 1782 et dont le leitmotiv « Voulez-vous jouer avec moi ? », prononcé avec un bel accent anglais, est resté célèbre jusqu'à nos jours. Il est probable que le premier auguste fut Tom Belling et que le personnage naquit au cirque Renz à Berlin vers 1865. Il apparaît pour la première fois dans un programme-papier le 17 janvier 1877 à Paris, au cirque Franconi qui annonce « Tom Belling, dit Auguste ».

Très rapidement le clown sentira le danger de cette concurrence et annexera l'auguste pour former un couple dont il aura la direction matérielle et artistique.

Il existe des augustes qui travaillent seuls. On les appelait naguère auguste de soirée ou auguste de reprise, la reprise étant une sorte d'intermède comique, de format court, qu'on place entre les numéros. On observera que ces solistes ont parfois besoin de quelqu'un qui incarne l'autorité dont ils se joueront en mettant les rieurs de leur côté. C'est alors Monsieur Loyal, incarnation de la direction du cirque, qui fera office de clown.

Le comique clownesque

Avant toute chose il faut rappeler que le clown évolue dans une piste pour un public installé autour de lui sur des gradins comme dans un amphithéâtre, sa prestation n'ayant bénéficié des facilités qu'offre la sonorisation que relativement récemment, disons après la deuxième guerre mondiale. C'est ce qui expliquait l'amplitude des gestes à rendre visibles par tous aussi bien que la parole limitée généralement à quelques ritournelles d'autant mieux audibles qu'elles étaient fréquemment répétées. La réduction des espaces ainsi que le recours à la sonorisation ont affiné le jeu. La télévision a appris aux clowns l'usage du code mimique. Actuellement, nous sommes loin du « plus grand chapiteau du monde », à quelques exceptions près. Le chapiteau du cirque français Phénix est annoncé comme le plus grand du monde avec 5500 sièges mais il est surtout utilisé l'hiver à Paris car son installation nécessite du temps et du personnel.

Tout d'abord, dans la grande majorité des cas l'auguste ne travaille pas seul et l'on a affaire à un couple dans lequel l'initiative est laissée au clown, le blanc au chapeau pointu et au costume pailleté, tandis que le comique au nez rouge joue en contrepoint, en parodie. Le clown explique, démontre, tire les conclusions selon une logique que nous connaissons bien.

L'auguste n'est sensible ni à cette logique ni à ces paroles qui l'expriment. C'est un des premiers malentendus de cette microsociété dans laquelle voisinent deux modes de pensée et deux systèmes d'expression. L'auguste déforme systématiquement les mots qu'il ne comprend pas mais il s'exprime merveilleusement par le geste, par l'attitude corporelle et par la mimique. Il ne comprend pas la logique de la raison mais son imagination est féconde et l'aide à résoudre les problèmes que lui posent la matière ou la société. Là où il pour-



A l'occasion du spectacle 2019 « Couleurs de cirque », Les Di Lello interpréteront l'entrée du peintre qui a été jouée au Cirque éducatif en 1977 par Bistouille, Marco et Maryline (photo collection Cirque éducatif 1977). C'est Hugues Hotier qui a interprété le personnage de Bistouille pendant des années. Aujourd'hui, c'est en Monsieur Loyal qu'il entre en piste.

rait être victime de la technique, il contourne la difficulté pour conférer à l'objet, dépouillé de ses incompréhensibles caractéristiques techniques, une autre finalité, souvent esthétique.

Le rapport entre le clown et l'auguste est, la plupart du temps, de nature pédagogique. Le clown explique, puis il fait une démonstration et c'est quand l'auguste doit reproduire et faire à son tour, sans aide, que survient la chute comique. Car non seulement il ne comprend pas les explications mais encore il singe plus qu'il n'imité, il parodie. Cette parodie est l'un des éléments du comique clownesque. Elle est l'imitation contrefaite d'une réalité devenue, dans la perfection de son exécution par le clown, un modèle. Le clown donne le mode d'emploi d'un outil ou bien il enseigne ce que doit être un rapport social.

En règle générale, le gag provient du comportement inopiné d'un accessoire qui prend soudainement une autonomie. C'est le pavillon de la contrebasse qui s'envole et va coiffer l'auguste. C'est la chaise qui s'écroule quand on s'assied dessus et reprend sa position avant qu'on ait eu le temps de se retourner pour comprendre ce qui s'est passé, c'est le pupitre qui, las des fausses notes, s'en va seul en coulisses en emportant la partition.

La vision que l'auguste a des objets est comparable à celle de l'enfant. Ou ils lui paraissent démesurés ou ils jouissent d'une autonomie surprenante au même titre que les humains ou les animaux. Ce comportement enfantin de l'auguste se retrouve dans les déformations qu'il fait subir à la langue. Et c'est ce qui accentue encore le rapport de pouvoir qui existe entre les deux personnages.

Proposition d'activité : « Le corps en mouvement », à la manière de Keith Haring, Arts visuels, cycle 1.

Extrait, de Karine Gaëlle Lefebvre, version intégrale : <http://www.archipedagogie.org/sites/www.archipedagogie.org/files/kh-dossier-ppt.pdf>

Activité à réaliser après observation de reproductions de Keith Haring.

Objectifs : Echanger avec les enfants, voir ce qu'ils ont retenu et ce qui les a marqué. La discussion a été menée de manière à faire ressortir les éléments caractéristiques de l'œuvre de Keith Haring. Ce qui a permis d'aborder plusieurs notions, spatiales notamment :

- Dessin simplifié, proche du pictogramme, réduit à un contour (notions abordées : dedans/dehors, intérieur/extérieur, devant/derrière)
- Couleurs vives ou noir et blanc
- Le fait de raconter une histoire, de transmettre un message.
- Notion art de rue/art populaire : dessin sur supports urbains et accessibles à tous : trottoirs, murs, panneaux d'affichage, bâches...etc.
- Les fameux "petits traits", éléments expressifs des émotions et surtout du mouvement : la représentation du corps en mouvement.

Etape 1 : Apprivoiser l'ombre... Ateliers courts avec deux enfants. (les autres enfants regardant et commentant). Découverte empirique du principe de l'ombre avec comme matériel une source de lumière et un drap tendu. Dans un premier temps l'enfant expérimente : s'approche, se recule de la source lumineuse et observe le résultat sur le drap. Dans un deuxième temps un enfant reproduit par son ombre des positions tirées des œuvres de Haring qui lui sont proposées. De l'autre côté du drap, l'autre enfant doit essayer de reproduire cette position en regardant l'ombre de son camarade. Chaque enfant reproduit plusieurs figures.

Etape 2 : Danser avec son ombre... atelier en groupe de 6 enfants.

Un enfant d'un côté du drap et les cinq autres enfants de l'autre (chaque enfant passera à tour de rôle derrière le drap). 6 enfants 6 musiques différentes : une douce, une triste, une rapide, une rigolote, une "en colère"... La consigne pour l'enfant créant l'ombre : s'exprimer, être en mouvement, danser avec son ombre en respectant le rythme et l'ambiance de la musique. La consigne pour les enfants de l'autre côté du drap : danser avec l'ombre de leur camarade, répondre à ses mouvements, les reproduire, s'exprimer, être en mouvement, etc.

Dès que la musique s'arrête l'enfant qui crée l'ombre doit "faire la statue", le temps qu'un de ses camarades dessine au feutre le contour de son ombre sur le drap. Et ainsi de suite jusqu'à ce que les 6 enfants du groupe soient passés de l'autre côté du drap. Chaque silhouette obtenue s'ajoute ainsi aux autres et crée une fresque. La fresque ainsi obtenue est prise en photo.

Etape 3 : Une reproduction de la fresque sur une feuille format A4 est utilisée comme support de discussion. Elle sera également utilisée individuellement en classe pour un travail de graphisme avec le maître.



L'artiste :

Keith Allen Haring, né le 4 mai 1958 à Reading en Pennsylvanie et mort le 16 février 1990 à New York, est un artiste, dessinateur, peintre et sculpteur américain des années 1980.

Danse multicolore 1987 ▼



A l'aide de feuilles de calque, on rappelle les éléments qui constituent les tableaux de Haring : un calque pour le fond, un pour le remplissage des personnages, un pour les contours et enfin un pour les "petits traits".

Nous décidons ensemble de "l'histoire" que raconte la fresque, des couleurs à choisir, de l'humeur ou des mouvements des personnages de manière à dessiner les fameux petits traits. C'est l'occasion d'utiliser les notions de dessus/dessous, devant/derrière en redessinant les contours des personnages pour faire apparaître les différents plans. Toutes les informations sont reportées sur notre feuille A4 qui devient notre esquisse, notre aide, notre repère pour peindre la fresque.

Etape 4 : La peinture... (fresques) : Dans un premier temps, il s'agit de remplir les formes par des aplats de couleurs. Le drap est tendu au sol. Les 6 enfants se répartissent le "travail". Dans un deuxième temps, peinture des contours, des "petits traits" (tracés à la craie au préalable) et du cadre. Le drap est tendu contre un mur.

Bibliographie : Enseigner et étudier Keith Haring

Activités à la manière de Keith Haring, le corps en mouvement, Editions Art et Créativité

https://www.mieuxenseigner.fr/boutique/index.php?route=product/product&product_id=11942

Type de ressource : Manuel de l'enseignant, 16 pages. Matières : Arts, Arts plastiques. 4,50 €.

Niveaux : École Élémentaire, Cours élémentaire 1, Cours élémentaire 2, Cours moyen 1, Cours moyen 2.

Description : Keith HARING est un peintre américain (1958-1990) très célèbre qui s'est fait connaître en dessinant à la craie sur les murs de la ville de New York. C'est un peu l'ancêtre des graffitis. Les activités proposées à la manière du peintre américain sont idéales pour l'apprentissage de la réalisation de graphismes et de contours de formes. Les enfants vont acquérir la précision du trait tout en développant leur capacité de concentration.



Livre-jeu Les hiéroglyphes de Keith Haring par GIRARDET SYLVIE, Les éditions Rmn-Grand Palais

Date de parution : mars 2011, à partir de 7 ans – 10,00 €, 44 pages. Distributeur : Flammarion.

Cet ouvrage accompagne l'exposition *Les hiéroglyphes de Keith Haring* présentée au Musée en Herbe, Paris jusqu'au 31 décembre 2011. Depuis son enfance, Keith Haring dessine sans cesse, rapidement, comme on danse, sur tous les supports, sans faire de croquis, sans jamais gommer. Il compare ses dessins à des poèmes, avec des images à la place des mots.

Jouer... avec Keith Haring. Rencontrer... de drôles de personnages dans le métro. Voyager... dans le métro de New-York. Découvrir... de mystérieuses écritures. Décorer... une voiture de course.



ENSEIGNER AVEC LE CIRQUE ÉDUCATIF

Afin d'aider les enseignants à tirer le meilleur parti du spectacle du Cirque éducatif pour l'accomplissement de leur mission pédagogique et éducative, nous nous sommes entourés des meilleurs spécialistes. Composé de professeurs et de conseillers pédagogiques spécialisés ou de circonscription, le Comité de suivi pédagogique est au plus près des enseignants pour faire en sorte que la venue au spectacle favorise le traitement des programmes officiels. A cette fin, les membres de ce comité conçoivent des outils pour la classe à partir de cahiers des charges élaborés avec leurs collègues.

• Le Livret pédagogique du spectacle

Ce document est disponible en version téléchargeable gratuite à partir de la fin novembre ou en version papier à la mi-janvier. Il comporte des pistes de travail pour faire du spectacle un document pédagogique. Il fournit des informations essentielles sur les peintres que le cirque a inspirés aussi bien que sur les fondements de cette inspiration.

Le Livret pédagogique traite les programmes officiels de l'école primaire (maternelle et élémentaire), l'édition du spectacle 2019 sera disponible dès novembre 2018 gratuitement par téléchargement et en version imprimée dans la "formule enseignants*" à partir de janvier 2019 pour Reims et février 2019 pour Sin le Noble.

* La « formule enseignants » Il s'agit d'un package conçu exclusivement pour les enseignants et comprenant tous les outils nécessaires à l'exploitation pédagogique du spectacle : un livret pédagogique*, un programme, un CD des meilleures photos du spectacle + les bonus et une affiche offerte. **Tarif : 10,00 € (port en sus si envoi).** Cette formule comprend les frais d'impression en quadrichromie et d'assemblage de la version papier.

• Le CD des 100 meilleures photos du spectacle 2019

Il offre plusieurs photos de chacun des numéros ainsi que de scènes de coulisses. On y voit aussi les animaux dans leurs tentes ou leurs enclos, notamment au moment où on les soigne : brossage, renouvellement des litières, repas, etc. Le CD comprend entre 100 et 120 photos libres de droit.

Tarif : 5,00 € (port en sus si envoi)

Ce CD est réalisé lors des trois premières séances à Reims par Jean-Pierre Perron, photographe bénévole de notre association. **Il sera disponible en janvier 2019.**



• Le DVD « Les clowns : histoire, costumes et maquillages »

Un document vidéo pédagogique unique pour tout savoir sur les clowns, leur histoire, leurs costumes et leurs maquillages. Avec la participation des Rossyann et des Di Lello. Ce DVD existe en deux versions : écoles/collèges ou lycée. La diffusion publique de ce DVD libre de droit est autorisée. **Tarif : 5,00 € (port en sus si envoi)**



• Le DVD « Quand le cirque s'en vient »

Ce film-reportage a été élaboré à partir d'un cahier des charges précis fourni par des enseignants réunis en table ronde. D'une durée de 50 minutes, il rend compte de tout ce qui se passe entre l'arrivée du premier convoi dans l'enceinte du cirque et l'entrée en piste du premier artiste pour la première représentation : l'installation du "village" des caravanes où vont vivre les artistes, l'hébergement des animaux et les soins qui leur sont apportés, le montage des agrès et la préparation du matériel servant à l'exécution des numéros, le réglage de la lumière et du son, le travail préparatoire avec l'orchestre et la technique, la répétition générale, l'accueil du public.

La diffusion publique de ce DVD libre de droit est autorisée.

Tarif : 5,00 € (port en sus si envoi)

• L'exposition itinérante composée de 16 panneaux

Composée de 16 panneaux facilement transportables. Prêt gratuit.

Présentation de l'exposition et modalités de réservations pages 37-38 du présent document.



Pour toute information complémentaire concernant les outils pédagogiques, contacter Axelle Durand par courriel à contact@cirque-educatif.com ou par téléphone au 04 67 24 27 05.

